

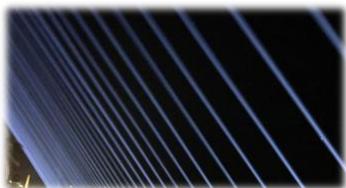


PROMENADE DES ANGES 14 juillet 2016

Entraide et défense des victimes
et familles de victimes

Discours prononcés par l'association à l'occasion des commémorations 2018, 2019 et 2020

14 juillet 2020



Je voudrais commencer par une grande pensée pour tous ceux qui aujourd'hui ne sont pas des nôtres, du fait des restrictions sanitaires, ou parce qu'ils vivent loin d'ici, parfois à l'autre bout du monde, ou simplement parce qu'ils ont jugé qu'être ici cette année leur ferait plus de mal que de bien. Je tiens à leur faire savoir qu'ils sont parmi nous pour cette cérémonie, certes difficile, mais indispensable pour porter un message solennel d'amour et de respect envers les victimes décédées, ainsi qu'un message d'espoir, d'amitié et de solidarité à toutes les victimes endeuillées, blessées ou traumatisées.

Ces derniers jours nous avons vu cette belle ville de Nice revêtir ses atours d'été que nous aimions tant, le soleil, l'eau bleue et chaude à nouveau, les plages bondées et les touristes, les terrasses de café, toute cette joyeuse animation qui bien évidemment doit perdurer au nom de la vie... et nous nous sommes dit comme avant « Voilà l'été », mais ces mots ont perdu leur légèreté d'alors.

Nous déplacer en ville en juillet nous rappelle l'été 2016, où nous courions d'institutions en cellules d'accueil, de casernes en hôpitaux, sidérés par la douleur, harcelés d'images terribles, cuits par la chaleur et la fatigue, sans dormir, sans manger, pleurant tour à tour de chagrin, de fatigue, de rage, de résignation. Ces souvenirs, ils nous hantent durant toute l'année, mais l'été venu ils semblent s'incarner dans toute notre chair, ils résonnent avec une force terrible, et ces journées nous sont difficilement supportables.

Le seul réconfort, mais si salutaire, c'est de penser à toutes ces personnes, proches ou inconnues qui s'étaient alors rassemblées autour de nous, leur immense solidarité, leur dévouement, leur amour. Aujourd'hui nous pensons à elles et nous leur disons combien nous les aimons.

L'an dernier, ici-même, je partageais avec vous cette question que je pose souvent à ma fille défunte, je la lui pose devant sa tombe, ou à chaque fois que je passe devant son collège, son école de danse, devant la clinique où elle est née et l'hôpital où elle est décédée, ou à l'endroit de la Promenade où sa vie a été fauchée... Car oui, nous, victimes, surtout résidentes niçoises, nous vivons au contact de tous ces lieux si chargés de mémoire.

Cette question que je posais à ma fille, c'était : comment survivre ? Comment survivre, déchu de ma mission d'être ton père ? Et elle me répondait, « non, Papa, tu n'en es pas déchu. Et il y a

encore quelque chose que tu peux faire pour moi, quelque chose d'immense et qui me tient tellement à cœur : prendre soin de toi, prendre soin de nos proches, et lutter avec eux pour rester dignes »).

Ainsi, chaque 14 juillet, je me sens invité par elle à dresser un bilan de ma santé physique et psychique, et de l'état de ma dignité. Qu'elle est dure, parfois, la dignité. Déjà la plus élémentaire, dans le soin de nos personnes et l'hygiène de nos maisons, dans notre alimentation, dans nos comportements vis-à-vis d'autrui.

Heureusement, rester digne n'est qu'un conseil qu'ils nous donnent, un cap qu'ils nous montrent vers la survie, et en aucun cas une injonction. « Vous faites ce que vous pouvez, nous disent nos défunts, de toute façon nous sommes fiers de vous ». Et c'est important, car la tentation de tout lâcher est grande, récurrente, et bien souvent nous avons le sentiment d'échouer. Aujourd'hui, recentrons nos pensées sur ce qu'ils attendent de nous. Leur désir, à nos anges, c'est de nous voir nous relever.

Nos découragements, nos fausses routes sont pardonnables au regard de nos souffrances, alors soyons fiers, en leurs noms soyons fiers de nous !

La dignité qu'ils nous recommandent avec tant de bienveillance passe aussi par des combats externes pour la vérité, par le refus de l'inacceptable. Outre nos douleurs et les luttes que nous devons mener dans nos vies intimes, nous nous heurtons à la lenteur des procédures judiciaires et indemnitaires, nous devons faire face aux dérives des experts et de la médecine légale, mener de vrais parcours du combattant pour trouver des soins adaptés ou nous réinsérer dans la vie professionnelle et sociale. Et là je pense tout particulièrement aux plus fragiles d'entre nous, qui font l'objet de toute notre inquiétude : les enfants, les adolescents, les seniors.

Savez-vous que chaque semaine de nouvelles victimes viennent se faire connaître, après avoir essayé pendant quatre ans de s'en sortir seules ?

Nous espérons qu'au lendemain du confinement l'ensemble des protocoles de soin reprendront, et nous demandons même à ce qu'ils soient élargis et renforcés.

La dignité nous sera d'autant plus facile que nous ne serons pas oubliés. L'oubli. Je vous avoue ne pas avoir pas compris, pendant longtemps, cette peur de l'oubli. Comment oublier ça ? Impossible d'oublier l'horreur, encore plus impossible d'oublier nos défunts. Mais je commence à comprendre combien il est cruel de se sentir oubliés par les autres, les médias nationaux qui, entre la fête nationale et la très riche actualité sanitaire et politique, nous ont bien peu sollicité cette année. Oubliés par les pouvoirs publics centraux, par la Justice et peut-être, un jour, en conséquence, par une partie même du peuple français.

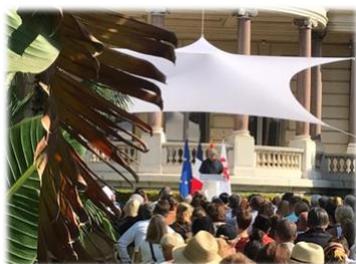
Ne nous laissons pas ranger dans les archives des causes perdues et des affaires classées sans suite, rappelons que nous sommes les dépositaires d'une souffrance qui menace notre pays tout entier.

Je voudrais enfin, pour finir, faire part de notre gratitude à tous ceux qui, dès le soir de 14 juillet sur la Prom, nous sont venus en aide. Beaucoup n'étaient pas obligés d'intervenir et l'ont fait parce que leur courage égalait leur humanité, d'autres pour accomplir leur devoir avec abnégation – ils en ont été marqués à vie. Je dis notre gratitude à ceux qui nous accompagnent, nous soutiennent, de la même manière que je clame toute notre détermination à ceux pour qui, du fait de tel ou tel enjeu, voudraient nous faire oublier.

Leur dire que nous ferons tout ce que nous pouvons avec les moyens qu'il nous reste. Nous le ferons en leur nom, à tous ces anges dont nous saluons respectueusement la mémoire.

Dit par Thierry Vimal

14 juillet 2019



Ils sont morts depuis trois ans.
Leurs âmes sont-elles en paix ?
Pour quelles raisons ne le seraient-elles pas ? Qu'est-ce qui pourrait les aider à reposer en paix, ou les en empêcher ?
Nous, bien sûr. Nos paroles et nos actes.
Alors posons-nous la question : que pouvons-nous encore faire pour eux, que devons-nous faire ?
Sachons tendre l'oreille, et écouter ce qu'elles et ils nous demandent. Que nous disent-ils ? Qu'attendent-ils de nous ?

Ils nous disent, bien sûr, d'être éternellement humbles et reconnaissants envers ceux qui, par leur bravoure, leur héroïsme, leur abnégation, leur générosité, nous ont aidé la nuit du 14 juillet 2016 et chaque jour depuis.

À ceux qui se démènent dans diverses structures pour accompagner les victimes, si démunis soient-ils face à l'ampleur des souffrances, nous témoignons notre gratitude.

Mais nos défunts nous disent aussi : nous voulons que vous preniez soin de vous. Soins les uns des autres. Que vous vous releviez pour aller de l'avant. C'est ce que vous pouvez faire de mieux pour nous.

Faire en sorte d'aller mieux, c'est notre responsabilité à l'égard de leur mémoire.

Une mission bien difficile à remplir, quand nos santés, nos situations se dégradent, et que nous devons nous battre jour après jour, alors que nous avons juste besoin de nous reposer. Notre douleur est toujours aussi vive, brûlante, et le temps qui passe ne fait que davantage nous user.

Ils nous disent : ne vous laissez en aucun cas duper ou malmené. Demandez. Réclamez la vérité qui pourra vous faire tant de bien.

Exigez des prises en charge adaptées à vos besoins, aptes à répondre à une demande qui ira croissante pour des années encore.

Ils nous disent : prenez soin des enfants et des adolescents. Veillez à ce que l'évaluation de leurs préjudices et leurs parcours de soin ne tournent pas à la maltraitance supplémentaire.

Prenez la parole devant les institutions, portez la voix des adolescents endeuillés d'un père, d'une mère, d'un frère, d'une sœur, assaillis de souvenirs et d'images, dont beaucoup sont aujourd'hui enfermés dans le mutisme, la tristesse ou la colère.

Exigez les moyens nécessaires pour que dans les années à venir, chacun d'entre eux, chacun d'entre vous, puisse en finir avec cette fracture et retrouver une place dans la société.

Ne culpabilisez plus d'avoir survécu, n'ayez pas honte de vos cicatrices, de vos stigmates, de vos handicaps, ne les cachez pas : nous sommes fiers de vous.

Battez-vous pour que les procédures judiciaires ne portent plus atteinte aux corps des défunts, qu'ils soient traités avec dignité, et que leurs familles soient informées avec clarté, respect et déférence. Une société qui se prétend évoluée doit respecter les rites funéraires, ainsi qu'il est écrit dans l'article premier de notre constitution, La France respecte les croyances.

Indignez-vous, quand les fonds d'indemnisation refusent de lier votre précarité actuelle à ce qui nous est arrivé le soir du 14 juillet, quand des experts prétendent que vous auriez pu reprendre le travail depuis longtemps, sous-entendant ainsi que vous manquez de courage, voire que vous profitez de la situation pour vous installer dans l'oisiveté.

Faites connaître ce que vous vivez, éveillez les consciences afin de faire évoluer les lois. Agissez pour la déradicalisation, la paix, le vivre ensemble, pour qu'un jour ce qui nous est arrivé n'arrive plus à personne. Donnez un sens à notre absence, aux vies qu'on nous a volées, en agissant au bénéfice de notre société. Faites qu'il en émerge quelque chose de bon pour autrui et pour l'avenir.

C'est ce rôle-là, que nous voulons vous voir tenir.

Et restez unis devant l'adversité comme le sont nos noms sur ce mémorial, solidaires, respectueux de vos différences. Que vous soyez endeuillés, blessés physiques ou psychologiques, soutenez-vous les uns les autres dans vos vies quotidiennes.

Battez-vous pour votre dignité, et c'est ainsi que vous porterez la nôtre, et ferez honneur à nos mémoires.

C'est ce que nous attendons de vous.

Dit par Thierry Vimal

14 juillet 2018



peau sous la bannière de notre République.

Cette année-là, pour une fois, je n'étais pas à Nice le 14 juillet. La veille, j'en avais parlé au téléphone avec ma mère, qui se réjouissait de participer avec mon père au traditionnel feu d'artifice de la Promenade des Anglais. Un temps fort de l'année niçoise, spectaculaire pour les uns, patriotique pour les autres, populaire et joyeux pour tous, réunissant les nationalités, les classes sociales, les religions et les couleurs de

Des valeurs de vivre ensemble qui, très spécifiquement, ont été attaquées ce soir-là. J'ai presque tout de suite été mise au courant du drame, sans vraiment y croire... Qui peut croire une chose pareille ? J'ai d'abord connu l'angoisse de ne pouvoir joindre mes parents, puis le court soulagement de parler enfin à mon père, qui m'apprit qu'il était blessé et sans nouvelles de ma mère. Trois jours plus tard je l'avais rejoint à Nice et nous tentions de la retrouver. Hélas, ma mère Marie-Pierre Viale était l'une des trois dernières victimes identifiées.

Nous sommes nombreux à avoir ainsi recherché nos proches, parfois avec de la chance. Des parents ont vu leur enfant mourir sous leurs yeux, des enfants leurs parents. Des frères, des sœurs, des conjoints, des amis chers sont tombés. Combien, encore, y ont laissé un membre de leur corps, perdu leur mobilité, leur raison, la paix de leur sommeil, leur capacité à travailler et subvenir à leurs besoins ? Combien d'enfants devront bâtir leur avenir sur ce souvenir indélébile de violence et d'horreur ?

Nous sommes ceux qui restent. Perdus dans une vie dont les référentiels sont chamboulés. Sans mode d'emploi sur la manière de faire face. Nous cherchons. Nous avançons comme nous pouvons, avec nos moyens. Notre force suscite souvent l'admiration, mais c'est simplement que nous n'avons pas d'autre choix que de vivre avec ça. J'avance, doucement, je tombe, me relève, boîte, mes pieds s'emmêlent et je tombe à nouveau. Un espoir me guide, celui que nous saurons donner du sens à cet événement insensé, à la mort de nos proches, à notre douleur permanente. C'est peut-être là notre seule chance de salut, et notre plus belle manière de rendre hommage.

Les vécus du 14 juillet 2016 sont aussi différents qu'il y a de victimes. Les solutions pour se réparer et aller de l'avant sont individuelles, et chacun devra trouver la sienne. Mais pour cela le collectif est indispensable. Le partage, l'échange et la solidarité sont notre élixir de vie. Nul ne peut s'en sortir s'il n'a, à un moment, la possibilité de s'appuyer sur l'épaule d'un autre. Nous devons nous nourrir mutuellement de nos impulsions de vie. Nous avons tous besoin de recevoir, mais aussi de donner.

C'est la raison d'être de notre collectif Promenade des Anges. Créé prématurément, en pleine onde de choc dans le sillage du camion, sans recul ni réflexion, constitué dans l'urgence de personnes sidérées, hébétées, inconnues les unes des autres. Promenade des Anges est née dans la douleur. Beaucoup ont pensé qu'elle ne survivrait pas, mais c'était sans compter sur l'engagement successif de personnes qui ont réussi à la maintenir envie. Désormais, comme ses membres, elle se relève et va de l'avant. Aujourd'hui Promenade des Anges est bien là, vivante, dynamique, fédératrice, créatrice de lien et de rencontre, pour accompagner les victimes et porter leur parole.

Promenade des Anges peut aider chaque victime à trouver la voie de sa résilience. Certains choisiront de s'engager pour la recherche de la vérité, tellement nécessaire au travail de deuil et de reconstruction personnelle. La vérité nous est due.

D'autres voudront œuvrer pour faire avancer les lois, pour voir s'améliorer les prises en charge thérapeutiques dont nous avons besoin, dont quantité d'enfants auront besoin à long terme. S'investir pour que les procédures d'indemnisation soient toujours plus humaines, adéquates et individualisées. Percevoir de dignes indemnités ne répare pas la douleur et ne promet aucune belle vie, mais la réparation intégrale des préjudices peut pallier notre force de travail déchue et mettre à notre portée quelques luxes, comme d'aller visiter des êtres chers que la vie a éloignés, ou proposer à nos enfants des activités qui les aideront à s'épanouir.

Le devoir de mémoire est essentiel. Tous, ensemble, nous souhaitons voir la vie continuer. Mais ça n'empêche pas de cultiver la mémoire, bien au contraire. Nous n'oublierons jamais, mais vous non plus, ne devez pas oublier. Nous voulons vous empêcher d'oublier. Nous avons grandement fêté les héros du 14 juillet, c'est légitime, ils le méritent et nous donnent une formidable foi en l'humanité, dont nous avons besoin. Mais il est plus commode d'être ébloui par un héros que de soutenir le regard d'une victime. Vivons avec nos morts et nos souffrances sans les cacher. N'ayez pas honte d'avoir été touchés, soyez dignes et fiers de votre histoire. N'ayez pas peur que ce drame fasse désormais partie de l'identité niçoise. C'est l'histoire de cette ville et un jour les gens ne l'en aimeront que davantage. C'est la voie de la résilience collective et de la dignité.

Les démarches d'accompagnement des victimes, enfin, nous seront salutaires, que nous en soyons les bénéficiaires ou les instigateurs. Nos partenariats, nos initiatives contribuent à créer du lien et renforcer l'association et ses membres. Dans cette ambiance chaleureuse et solidaire, nous poursuivrons nos actions. Étudiante aux Beaux-arts, j'ai décidé de consacrer mon mémoire de fin d'études à la résilience grâce à l'art. Comme d'autres, j'espère pouvoir mettre ma compétence à contribution à Nice, en initiant d'autres victimes aux vertus de l'art. Chacun avec ses savoirs, ses talents et sa douleur, pour le bien commun, fidèle aux valeurs de Promenade des Anges.

Pour terminer, je voudrais vous inviter à réfléchir à ces mots confiés au lendemain de l'attentat par un érudit de l'Islam profondément engagé en faveur du « vivre ensemble ». La France, disait-il, recèle d'immenses savoirs en matière d'Islam, de sommités de sagesse qui maîtrisent la loi authentique et le message profond de cette religion. Grâce à ce patrimoine, la France peut permettre à ses Musulmans d'aller librement à la rencontre des perles de leur tradition, et de les transmettre. Selon lui, la France peut être le point de départ d'un dialogue fraternel entre l'Islam et la République. Elle peut donner à ses jeunes les repères qu'il faut pour ne pas tomber dans le piège qui leur est tendu, pour que nous construisions notre avenir ensemble, et non pas les uns contre les autres. La France, concluait-il, a le devoir et les moyens de promouvoir la culture de la paix, et c'est peut-être la raison pour laquelle elle est si visée.

Quelle autre issue avons-nous que de construire la paix ? Œuvrons pour la paix dans notre pays, dans notre voisinage, sous notre propre toit et d'abord dans notre cœur, et nous donnerons du sens à la mort de ceux qui nous étaient chers.

Dit par Célia Viale

CONTACT

PROMENADE DES ANGES – 14 JUILLET 2016
55 Boulevard Gambetta Villa Beau Soleil – 06000 NICE
Tél : 09 67 82 33 18 - Mobile : 06 99 03 08 41
E-mail : secrtaire.pda@gmail.com